

LES OUVRIERS ITALIENS DANS L'INDUSTRIE DE LA PARFUMERIE GRASSOISE (1850-1914)

Gabriel BENALLOUL

Divers aspects de l'histoire de la parfumerie grassoise ont été abordés dans le cadre des recherches que nous menons depuis quelques années au sein et pour le compte de plusieurs acteurs locaux de valorisation du patrimoine historique¹. Les thématiques traitées concernent l'architecture industrielle², l'évolution du paysage industriel³, les techniques⁴ ou bien encore l'économie et le commerce⁵. Ce colloque offre l'opportunité de s'intéresser plus directement à la question de la main-d'œuvre, enjeu essentiel de la recherche sur la parfumerie grassoise⁶.

En raison du manque de sources disponibles, la présente contribution sur la partie italienne de cette main-d'œuvre n'a pu s'effectuer qu'en s'adossant fortement au principal travail universitaire traitant directement des ouvriers de la parfumerie. Il s'agit d'un mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de R. Schor et A. Ruggiero, et soutenu en 1998 par Isabelle Laval⁷. Pour réaliser ce travail, intitulé *Histoire des ouvriers de la parfumerie grassoise*, l'auteur a en effet tiré les principales informations contenues dans la maigre documentation disponible sur la question, essentiellement à partir de deux sources :

- des sources statistiques (recensement de population, enquêtes industrielles) qui portent en soi un certain nombre de limites et de défauts (séries statistiques incomplètes et contradictoires)⁸.

- des éléments d'origine préfectorale et administrative ayant trait à la surveillance des mouvements ouvriers (syndicats, surveillance des travailleurs étrangers et des grèves),⁹ peu

¹ Ces travaux historiques entrepris en 2006 ont été réalisés dans le cadre d'une collaboration entre la mairie de Grasse, la région PACA et le conseil général des Alpes-Maritimes.

² En effet, nous avons mené deux inventaires du patrimoine industriel de Grasse. Le premier réalisé entre 2007 et 2009 portait sur les usines historiques de la parfumerie grassoise. Le second (2011-2013) s'est intéressé au patrimoine hydraulique et des moulins de la ville. Ces travaux ont été réalisés avec le concours financier et le suivi scientifique du Service de l'inventaire général du patrimoine, région PACA et le soutien ponctuel du conseil général des Alpes-Maritimes ; la mairie de Grasse en a assuré la mise en œuvre par le biais du Musée international de la Parfumerie et le service Ville d'art et d'histoire. L'ensemble de ces études est consultable sur internet, via la base de données Mérimée, du ministère de la Culture et de la communication.

³ Gabriel Benalloul, « La Culture des plantes à parfum dans les Alpes-Maritimes entre 1904 et 1927 au travers des statistiques agricoles », dans *Recherches régionales*, n° 204, juil.-déc. 2013. [En ligne] URL : <http://www.cg06.fr/> ; Gabriel Benalloul, « Les Mutations du bâti industriel de la parfumerie à Grasse aux XIX^e et XX^e siècles », dans Marie-Christine Grasse (dir.), *Une histoire mondiale du parfum*, Somogy éditions d'art, Paris, 2007, p. 216-217.

⁴ Gabriel Benalloul, « Techniques de parfumerie à Grasse. Présentation historique », dans *Recherches régionales*, n° 196, juil.-déc. 2010. [En ligne] URL : <http://www.cg06.fr/>.

⁵ Gabriel Benalloul, « Historique de Sociétés de parfumerie de Grasse 1800-1939 », dans *Recherches régionales*, n° 201, janv.-juin 2012. [En ligne] URL : <http://www.cg06.fr/>.

⁶ La question historique de la main-d'œuvre ouvrière de la parfumerie a été abordée par Alain Ruggiero, dans l'article « Ouvriers et industries dans l'extrême sud-est français à l'époque contemporaine », dans *Provence historique*, n° 206, oct.-déc. 2001, p. 537-545.

⁷ Isabelle Laval, *Les Ouvriers de la parfumerie grassoise de 1860 à 1914*, mémoire de maîtrise d'Histoire, sous la direction de Ralph Schor et Alain Ruggiero, université de Nice, 1995.

⁸ Dans ce cadre nous pouvons signaler les dossiers suivants : Arch. dép. Alpes-Maritimes, 9 M 1, tableaux de la situation industrielle ; 1 M 891, surveillance des étrangers, enquête sur les grandes entreprises industrielles, commerciales et agricoles appartenant à des étrangers ou employant de la main-d'œuvre étrangère, 1913 ; 6 M 24, dénombrement de 1896, classement des étrangers, états récapitulatifs ; 33 J 440, chambre de commerce et d'industrie de Nice Côte d'Azur, enquêtes, statistiques, renseignements sur la production et le commerce du département, 1861-1944, éléments statistiques pour la carte économique de la France, 1899-1914.

⁹ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 M 41 à 48, grèves et conflits du travail, rapports de police.

abondants. Ce manque d'informations doit tenir en partie au relatif calme du bassin industriel grassois qui ne semble pas avoir été en proie à de nombreux et importants mouvements sociaux, similaires à ce que l'on peut observer dans d'autres bassins d'activité en France.

Ainsi, une dizaine de dossiers sommaires font état de mouvements de grève. Dossiers auxquels, si l'on retire les actions de 1936, ne restent que quelques affaires qui ne concernent que peu de monde (des mouvements de quelques personnes, peu suivis et qui se résolvent rapidement)¹⁰. À titre d'exemple, le 19 août 1903, 27 ouvriers auxiliaires, non syndiqués, de l'usine de parfumerie Tombarel Frères¹¹ cessent le travail. Le motif de leur grève porte sur une hausse de leur salaire journalier. En effet, ces derniers réclament une réévaluation de cinquante centimes par jour, faisant passer le salaire de 2,5 francs à 3 francs par jour. Face au refus de leur patron, M. Goby, et leur licenciement sur le champ, les grévistes se rendent en mairie le jour-même. Là, ils sollicitent une médiation auprès du premier adjoint au maire, M. Martinenq¹². Mais en dépit de son intervention, M. Goby ne cède pas, ayant été « *vexé de voir qu'ils étaient venus collectivement, le menacer de cesser le travail au moment où il avait le plus besoin d'eux* ». Dans le calme, les 27 ouvriers se résignent en fin de journée à la décision patronale, ne retournent pas à l'usine et se mettent aussitôt en quête d'un nouvel emploi aux environs de Grasse. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, la direction de Tombarel Frères remplace dès le lendemain ces ouvriers par de nouvelles recrues auxquelles sont octroyés les 3 francs par jour, source du limogeage de la veille. Révélateur de la nature des conflits du travail à Grasse et du déséquilibre des rapports de forces, ce mouvement est ainsi qualifié par l'officier de police en charge de suivre cette affaire : « *Au cours de ces divers faits qui ont eu lieu dans l'après-midi, aucun incident ne s'est produit et ce commencement de grève est passé pour ainsi dire inaperçu* »¹³.

Mais au-delà de la difficulté scientifique que soulève le manque de documents disponibles pour traiter de la question, ces lacunes posent aussi un problème de mémoire locale. En effet, l'absence de figures ouvrières susceptibles d'être mises en lumière, fait des travailleurs des parfumeries au moins jusqu'en 1939, des acteurs assez désincarnés du récit historique collectif propre au bassin grassois.

En gardant à l'esprit ces manques, l'histoire des ouvriers italiens dans la parfumerie peut tout de même être abordée autour de trois questions :

À partir de quand ? Qui sous-tend une périodisation des diverses vagues d'immigration italienne.

Dans quelle proportion ? Qui recouvre les enjeux des proportions entre employés locaux et étrangers ou entre hommes et femmes.

Pour quelles activités ? Question sur les catégories et niveaux de postes occupés par les Italiens, mais aussi sur le cadre industriel technique dans lequel s'effectue le recrutement de cette main-d'œuvre.

¹⁰ Grèves et conflits du travail : Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 M 44, ouvriers des parfumeries Bertrand Frères (1900) et Chiris (1901) ; 10 M 45, ouvriers des parfumeries Merle (1902) et Tombarel Frères (1903) ; 10 M 47, ouvriers de la parfumerie Morel-Lautier. Arch. dép. Alpes-Maritimes, sous-préfecture, mouvements ouvriers à Grasse, 1936-1939 : 2 Z 101, grèves de l'ensemble de l'industrie de la parfumerie, rapports de police, correspondance ; 2 Z 102, grève des producteurs de fleurs et parfums, rapport du sous-préfet sur l'état des grèves.

¹¹ Gabriel Benalloul, « Historique de sociétés de parfumerie de Grasse 1800-1939 », dans *Recherches régionales*, n° 201, janv.-juin 2012. [En ligne] URL : <http://www.cg06.fr/> ; Gabriel Benalloul, *Tombarel Frères, monographie d'entreprise*, conservé au Musée international de la Parfumerie, non coté, 2008.

¹² Probable dirigeant de la maison de parfumerie Cresp-Martineng, dont les locaux sont actuellement exploités par la parfumerie Fragonard (au boulevard Fragonard). Pour plus d'informations, voir la notice sur la base de données Mérimée : IA06001606.

¹³ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 10 M 45, ouvriers des parfumeries Merle (1902) et Tombarel Frères (1903).

Néanmoins, afin de ne pas se contenter de paraphraser le travail d'Isabelle Laval, ce triple questionnement sera traité à partir de deux sources historiques inédites. Il s'agit de deux registres¹⁴ d'inscription de remise de livrets d'ouvriers puis de livrets de travail aux nouvelles recrues. Ceux-ci présentent l'avantage de compléter les éléments statistiques déjà établis et parfois de fournir des données plus précises sur ces ouvriers comme le métier pour lequel ils sont recrutés ou quelles entreprises les recrutent.

À partir de quand ?

Grasse s'affirme réellement comme une cité industrielle et ouvrière à partir de la seconde partie du XIX^e siècle. Cette évolution s'accompagne d'emblée de l'arrivée d'une main-d'œuvre d'origine italienne¹⁵.

En 1851, 266 étrangers sont recensés¹⁶ à Grasse, dont 246 italiens. Cette proportion majoritaire d'Italiens dans le contingent d'étrangers ne se dément pas durant toute la période qui nous intéresse, malgré l'intégration de personnes de nationalité arménienne dans l'Entre-Deux-Guerres¹⁷. En 1872, sont dénombrés¹⁸ 862 étrangers (avec une part toujours aussi importante d'Italiens). Cette catégorie de population triple donc en 20 ans, ce qui augmente d'autant la proportion d'Italiens dans la population grasseoise globale, population de natifs qui par ailleurs s'accroît beaucoup moins vite entre 1850 et 1891 puisqu'elle passe de 11 500¹⁹ à 12 000 individus²⁰.

En revanche, ce que suggère le registre d'enregistrement des livrets d'ouvriers, qui couvre la période comprise entre 1856 et 1873²¹, est que la population italienne n'intègre pas encore le secteur de la parfumerie. D'une manière générale, la parfumerie ne remet qu'une part infime des livrets durant ces années (moins de 4 %), et aucun d'entre eux ne concerne un ouvrier d'origine italienne. Les recrutements d'Italiens sont alors majoritairement effectués par les entreprises de construction ou par le petit artisanat de centre-ville (boulangerie, menuiserie, commerce alimentaire).

Cette tendance s'inverse totalement dans le registre de livrets de travail qui débute en 1885 et qui s'achève en 1897²². Cette fois, on assiste à un recours massif à la main-d'œuvre italienne. Sur les 521 livrets de travail établis pour la parfumerie, 333 (64 %) sont remis à des Italiens. Ce mouvement se poursuit avec le maintien d'une forte proportion d'immigrés dans

¹⁴ Arch. mun. Grasse, 2 I 3/4, passeports, inscription des livrets ouvriers : registre, 1856-1873.

¹⁵ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 9 M 1, tableau de la situation industrielle de l'arrondissement de Grasse en 1856 : « le gouvernement n'a pas à craindre que les ouvriers manquent de travail dans cet arrondissement. Ce sont les bras qui manquent plutôt au travail. C'est à grand peine en effet que l'agriculture et l'industrie se procurent des ouvriers qui leur sont nécessaires et qui nous viennent en très grand nombre des États sardes ».

¹⁶ Arch. mun. Grasse, 1 F 6, recensement de la population : registre, 1851.

¹⁷ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 103 J 3, fonds Tombarel Frères, livre de la main-d'œuvre étrangère, registre d'immatriculation : la loi du 11 août 1926 impose aux entreprises de tenir un registre sur la main-d'œuvre étrangère qu'elles emploient. Pour la parfumerie grasseoise jusqu'en 1939, le seul registre conservé connu est celui de la société Tombarel Frères. Dans ce document qui couvre la période de 1926 à 1938 environ 165 noms d'ouvriers et ouvrières étrangers sont inscrits. Outre des informations intéressantes sur l'état civil des employés (date de naissance) ou sur les professions exercées, le registre indique la nationalité des ouvriers et employés étrangers dont 126 ouvriers italiens et 23 Arméniens (l'entreprise emploie aussi des Suisses, des Danois, un Serbe...).

¹⁸ Arch. mun. Grasse, 1 F 10, recensement de la population : registre, 1872.

¹⁹ Arch. mun. Grasse, 1 F 6, recensement de la population : registre, 1851.

²⁰ Arch. mun. Grasse, 1 F 14, recensement de la population : registre, 1891.

²¹ Arch. mun. Grasse, 2 I 3/4, passeports, inscription des livrets ouvriers : registre, 1856-1873.

²² Arch. mun. Grasse, 7 F 3, enregistrement des ouvriers : livrets de travail, 1885-1898.

les effectifs des entreprises de parfumerie grassoises jusqu'en 1939, la population étrangère atteignant, à la veille de la Première Guerre mondiale, 4 330 individus²³.

Dans quelle proportion ?

Selon Isabelle Laval, la part des ouvriers d'origine italienne représente au tournant des XIX^e et XX^e siècles près de 70 % de la main-d'œuvre employée dans les usines à parfum²⁴. Cette proportion est clairement confirmée par le registre de livrets de travail tenu entre 1885 et 1897²⁵.

Une autre observation de l'auteur est également vérifiable grâce à ces registres : la fluctuation dans les recours à une main-d'œuvre masculine et féminine. En effet, Isabelle Laval mentionne que la première vague d'immigrants italiens installés à Grasse entre 1850 et 1875 est majoritairement constituée d'hommes, jeunes et non mariés. Cette tendance évolue à partir de 1880, puisque Grasse accueille davantage de femmes italiennes, également souvent jeunes et non mariées. Cette féminisation de la main-d'œuvre dans les parfumeries est également clairement contenue dans le registre de livrets de travail de 1885, puisque 80 % des livrets remis à cette époque le sont à des femmes, qui sont à 83 % italiennes.

Isabelle Laval précise enfin qu'un rééquilibrage entre les deux sexes s'effectue durant les années 1900 et 1910²⁶.

Dans le même ordre d'idée relatif aux proportions de main-d'œuvre, le registre de 1885-1897, indique que les trois plus importantes sociétés grassoises de parfumerie²⁷, les sociétés A. Chiris²⁸, Roure-Bertrand²⁹ et Lautier fils³⁰, qui, selon les sources, regroupent à elles seules 60 % des effectifs des usines du bassin industriel³¹, sont aussi celles qui font le plus appel quantitativement et proportionnellement à la main-d'œuvre féminine italienne. À elles trois, ces entreprises regroupent 75 % des livrets de travail durant ces années dont plus de 90 % sont attribués à des femmes. Les 25 % de livrets restants proviennent de 24 autres entreprises pour une répartition entre hommes (41 %) et femmes (59 %) plus équilibrée.

Ce sont donc les sociétés ayant atteint les premières un stade de développement réellement industriel, qui semblent impulser le recours massif à une main-d'œuvre étrangère et qui ouvrent le plus largement leur porte aux femmes.

Cette dernière observation conduit à aborder le troisième axe attaché à l'activité réservée à ces ouvriers et ouvrières étrangers.

²³ Arch. mun. Grasse, 1 F 18, recensement de la population : registre, 1911.

²⁴ Isabelle Laval, *Les ouvriers de la parfumerie grassoise de 1860 à 1914*, mémoire de maîtrise d'Histoire, sous la direction de Ralph Schor et Alain Ruggiero, université de Nice, 1995, p. 29.

²⁵ Cf. annexes, tableau n° 4.

²⁶ Isabelle Laval, *Les ouvriers...*, p. 29.

²⁷ Sur la soixantaine de maisons de parfumerie que compte le bassin grassois.

²⁸ Éliane Perrin, Olivier Buttner, *L'âge d'or de la parfumerie à Grasse d'après les archives Chiris (1768-1967)*, Éd. Édisud, 1996. 132 pages ; Mathilde Cocoual, « La famille Chiris : des industriels en politique, une politique d'industriels ? », Journée d'étude *Hommes et familles influentes en politique XIX^e-XX^e siècles*, Jean-Paul Pellegrinetti (dir.), Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, 5 décembre 2012.

²⁹ Sophie Kovalevski, *Trois usines de parfumerie à Grasse*, Rapport de mission pour la CRMH PACA, 2002, conservé au centre de documentation du Musée international de la Parfumerie.

³⁰ Pour plus d'informations voir notice sur la base de données Mérimée : IA06001605, IA06001634.

³¹ Arch. mun. Grasse, 7 F 38, Travail des femmes et des enfants : tableau du nombre d'ouvriers grassois, par branche et par entreprise, 1897.

Pour quelles activités ?

Entre 1885 et 1897³², la grande majorité des Italiens et Italiennes recrutés par les parfumeurs de Grasse sont des journaliers, avec une dominante féminine logique. Les journalières représentent 84 % des nouvelles recrues italiennes des usines à parfums. Les 16 % d'Italiennes restantes intègrent les usines avec la fonction probablement plus valorisante d'ouvrières en parfumerie³³. Cette part importante de journaliers dans la main-d'œuvre immigrée est conforme à l'aspect très saisonnier de la production d'essences odorantes. En effet, l'essentiel de cette activité se concentre durant les 2^e et 3^e trimestres de l'année³⁴, le 4^e trimestre et le premier trimestre de l'année suivante correspondant, au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale, à de véritables périodes d'inactivité et de chômage technique dans les usines. Cependant, au fil du temps, un phénomène de fidélisation de la main-d'œuvre s'affirme, incitant les industriels à annualiser les contrats de travail des ouvrières en dépit de ces importantes périodes d'inactivité chronique. Ceci s'explique par le souci de fidéliser les bonnes employées et de limiter ainsi leur débauchage par la concurrence³⁵.

Le passage d'un recrutement masculin de la main-d'œuvre italienne, à un recrutement féminin puis à un rééquilibrage à la veille de la Première Guerre mondiale, largement confirmé par la documentation historique, trouve une explication dans l'évolution technique que connaît l'industrie de la parfumerie durant la deuxième partie du XIX^e siècle³⁶. En effet, entre 1870 et 1900, la mécanisation des techniques de production traditionnelles³⁷, via l'utilisation de machines et chaudières à vapeur, a pour conséquence la systématisation des lavages à l'alcool pour des pommades et huiles parfumées obtenues par enfleurage. Cette évolution s'accompagne de l'essor très important du procédé d'enfleurage à froid sur graisse qui donne des résultats olfactifs très satisfaisants par rapport aux autres modes d'enfleurage. Or, sans entrer dans le détail précis de la mise en œuvre de cette technique, il doit être rappelé que toute la première étape de cette méthode d'extraction était devenue progressivement, au cours de la première partie du XIX^e siècle, une tâche traditionnellement attribuée aux femmes.

Cette spécificité est révélatrice d'un mouvement plus général, encouragé par l'industrialisation, de répartition « *genrée* » de l'ensemble des activités de la parfumerie, que ce soit dans les usines ou même dans les travaux des champs avec l'émergence de la figure emblématique de la cueilleuse de plante à parfums³⁸. La féminisation de l'enfleurage et notamment de l'enfleurage à froid sur graisse s'était fondée sur des prédispositions naturelles attribuées aux femmes, pouvant convenir à cette tâche manuelle de manipulation par petites poignées de délicates fleurs fraîchement cueillies : adresse, dextérité, doigté, rapidité, agilité, patience...

Vers 1900, de nouvelles techniques sont développées industriellement à Grasse. Il s'agit essentiellement de l'extraction avec des solvants dérivés du pétrole et du fractionnement³⁹. Ces procédés présentent de nombreux avantages techniques et économiques. Dès leur entrée en vigueur, ces méthodes, notamment l'extraction par solvants,

³² Arch. mun. Grasse, 7 F 3, enregistrement des ouvriers : livrets de travail, 1885-1898.

³³ Le statut d'ouvrière en parfumerie doit probablement être lié à une embauche plus pérenne.

³⁴ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 9 M 1, tableaux de la situation industrielle.

³⁵ Isabelle Laval, *Les Ouvriers de la parfumerie grasse de 1860 à 1914*, mémoire de maîtrise d'Histoire, sous la direction de Ralph Schor et Alain Ruggiero, université de Nice, 1995, p. 29.

³⁶ Pour plus d'informations et orientations bibliographiques voir Gabriel Benalloul, « Techniques de parfumerie à Grasse présentation historique », dans *Recherches régionales*, n° 196, juil.-déc. 2010. [En ligne] URL : <http://www.cg06.fr/>.

³⁷ Enfleurage et distillation.

³⁸ Coline Zellal, « Mémoire et images du travail dans les parfumeries grassoises (1900-1950) : les clichés du genre », dans *Genre & Histoire*, n° 10, Printemps 2012. [En ligne] URL : <http://genrehistoire.revues.org/1551>.

³⁹ Eugénie Briot, *La chimie des élégances, la parfumerie parisienne au XIX^e siècle, naissance d'une industrie*, thèse de doctorat, CNAM, 2008, p. 204.

concurrentent l'enfleurage pour de nombreuses variétés de plantes. Progressivement donc, durant la première partie du XX^e siècle, ce renouvellement technique conduit à un lent déclassement de l'enfleurage, et plus particulièrement de l'enfleurage à froid sur graisse, devenu moins compétitif. Comme la distillation (autre grande technique d'extraction traditionnelle avec l'enfleurage), le fractionnement et l'extraction par solvants font partie de ces tâches que l'on réserve aux hommes. Cela peut s'expliquer par la force physique que nécessite l'extraction par solvants mais aussi parce que la manipulation des « machines » est une activité que l'on préfère mettre entre les mains des hommes⁴⁰ ; dans ce cas, il s'agit d'imposantes batteries d'extraction et de hautes colonnes de distillation.

L'avènement de ces techniques, confiées à des hommes, et la stagnation, voire le recul, d'un procédé relevant de la compétence des femmes est l'une des explications probables du rééquilibrage entre hommes et femmes observé statistiquement à partir de 1900 et qui, en toute logique, se répercute sur le recrutement des Italiens.

Le rôle assumé par la main-d'œuvre italienne dans l'essor économique de la parfumerie grasse est primordial puisqu'au début du XX^e siècle, 70 % des ouvriers d'usines de Grasse sont d'origine italienne⁴¹. Néanmoins l'état de la documentation historique disponible ne permet pas de prendre réellement toute la mesure de cette importance.

D'autant que, statistiquement, deux aspects centraux de cette histoire n'ont même pas pu être évoqués ici. D'une part, que représentaient quantitativement les contingents d'ouvriers italiens, probablement itinérants, dans les champs de plantes à parfums ? L'autre grande interrogation porte sur la période de l'Entre-Deux-Guerres pour laquelle les éléments statistiques se font encore plus rares. Cependant, pour ces années, des enregistrements de récits de vie pourraient aider à combler partiellement ce manque⁴².

Mais au-delà de la question statistique, de nombreuses autres zones d'ombre persistent, notamment dans le domaine de l'histoire sociale, relatives aux conditions de vie de ces employés, aussi bien dans l'usine qu'à l'extérieur.

À ce sujet, un rapide dépouillement du registre de recensement de 1881⁴³ dans lequel sont indiqués les lieux de résidence des étrangers par nationalité, montre par exemple, que la majorité des ouvriers italiens loge principalement dans un secteur de la vieille-ville de Grasse, autour de l'actuelle place Vercueil, et secondairement dans le périmètre de la rue Sans-Peur⁴⁴. Ces deux espaces ont par la suite accueilli d'autres vagues migratoires et d'autres nationalités tout au long du XX^e siècle, et notamment la population maghrébine, installée là à partir des années 1970/1980.

La forte présence immigrée dans ces diverses rues et impasses s'est accompagnée dès la fin du XIX^e siècle d'une détérioration de l'image de ces quartiers, perçus comme des lieux dangereux où l'insécurité règne. Confrontés à ce problème, les pouvoirs publics décident dès les années 1920⁴⁵, par une succession de projets et de réalisations, de réhabiliter ces espaces. Ces programmes de rénovation urbaine ont eu pour pierre angulaire, dans ces deux zones, la suppression de logements disponibles, que ce soit essentiellement par le biais de la démolition

⁴⁰ Coline Zellal, « Mémoire et images du travail dans les parfumeries grasseuses (1900-1950) : les clichés du genre », dans *Genre & Histoire* [En ligne], n° 10, Printemps 2012, URL : <http://genrehistoire.revues.org/1551>.

⁴¹ Isabelle Laval, *Les Ouvriers de la parfumerie grasse de 1860 à 1914*, mémoire de maîtrise d'Histoire, sous la direction de Ralph Schor et Alain Ruggiero, université de Nice, 1995, p. 29.

⁴² Le Musée international a réalisé avec le soutien de ses partenaires institutionnels en 2005-2006 une cinquantaine d'enregistrements de récits de vie de professionnels actifs ou retraités de la parfumerie grasse.

⁴³ Arch. mun. Grasse, 1 F 12, recensement de la population : registre, 1881.

⁴⁴ Serge Niel et Gérard Piasco, « La population italienne immigrée de la rue Sans-Peur dans la ville de Grasse d'après les recensements de 1921, 1926, 1931 et 1936 », dans *Recherches régionales*, n° 101, janv.-mars 1987, p. 41 à 47. [En ligne] URL : <http://www.cg06.fr/>

⁴⁵ Par exemple : Arch. dép. Alpes-Maritimes, 2 O 509, biens communaux, acquisitions d'immeubles situés au quartier du Rouachier en vue de leur démolition (1923-1926), 2 plans (1923).

d'immeubles vétustes, de la création de places ou plus récemment par la réalisation de passages ou l'installation d'infrastructures publiques. À l'heure actuelle, par exemple, une grande médiathèque à la place Vercueil, quartier du Rouachier, est projetée.

Les dossiers d'archives conservés relatifs à ces programmes urbains témoignent indirectement des conditions dans lesquels les populations étrangères résidaient à Grasse depuis le milieu du XIX^e siècle⁴⁶. Ils nous interrogent également sur la perception plus générale de la présence immigrée dans la ville et sur les politiques de requalification urbaine qui se sont succédées et dont les motivations et résultats pourront être décryptés historiquement.

Annexes

Tableau 1 : Données générales à partir des registres de recensement de la population grassoise⁴⁷

Année	Population totale	Étrangers	Italiens	Hommes	Femmes	Industrie	Hommes	Femmes
1841	11 381							
1846	11 704							
1851	11 540	266	246			537	369	168
1856	11 528							
1861	11 658							
1866	11 740							
1872	11 976	862				1 858	847	1 011
1876	12 111		1 350	655	695			
1881	11 342	1 162	1 084			1 520	408	1 120
1886	11 527		1 754	928	826	728	532	196
1891	12 015	2 794	2 567					
1896	13 507	3 536						
1901	13 957	3 621						
1906	18 107							
1911	18 446	4 330						

⁴⁶ Arch. dép. Alpes-Maritimes, 33 J 418, chambre de commerce et d'industrie de Nice Côte d'Azur, logements ouvriers : enquête effectuée auprès des industriels du département (1927-1928).

⁴⁷ Arch. mun. Grasse, 1 F 4 à 18, recensement de la population : registres, 1841 à 1911.

Tableau 2 : Dépouillement du registre des livrets ouvriers couvrant la période 1857-1872⁴⁸

Année	Nombre de livrets accordés	Livrets pour ouvriers en parfumerie
1857	53	1
1858	66	1
1859	52	1
1860	72	1
1861	60	
1862	59	1
1863	95	6
1864	60	6
1865	79	4
1866	63	1
1867	103	6
1868	176	1
1869	177	5
1870	85	2
1871	70	
1872	83	7
Total	1177	43 livrets
Moyenne	En moyenne : 73,5/an	3,6 % des livrets

Tableau 3 : Dépouillement du registre des livrets ouvriers de 1886-1898⁴⁹ avec répartition entre hommes et femmes⁵⁰

Année	Nombre de livrets accordés	Livrets pour ouvriers en parfumerie		
		Total	Femmes	Hommes
1886	216	79	57	22
1887	176	51	39	12
1888	164	30	23	7
1889	204	63	49	14
1890	275	37	25	12
1891	195	52	40	12
1892	169	35	27	8
1893	100	18	10	8
1894	130	91	85	6
1895	189	16	16	0
1896	[38 ?]	11	7	4
1897	[49 ?]	30	29	1

⁴⁸ Arch. mun. Grasse, 2 I 3/4, passeports, inscription des livrets ouvriers : registre, 1856-1873.

⁴⁹ Arch. mun. Grasse, 7 F 3, enregistrement des ouvriers : livrets de travail, 1885-1898.

⁵⁰ La chute du nombre d'enregistrement de livrets de travail observée en 1896, 1897 et 1898 n'a pas pu être expliquée clairement. S'agit-t-il d'un événement conjoncturel, d'une évolution de la réglementation sachant que l'usage des livrets ouvriers cesse en 1890 ? Ces éléments sont donc retranscrits ici uniquement dans la perspective abordée dans cette communication : la proportion d'Italiens dans la population étrangère.

1898	[31 ?]	12	9	3
Total	1818	521	412	109
Moyenne	En moyenne : 139/an	31 % des livrets	80 % des livrets de la parfumerie	20 % des livrets de la parfumerie

**Tableau 4 : suite du dépouillement du registre 1886-1898,
Éléments sur les ouvriers et ouvrières italiennes**

Année	Livrets remis à des Italiens	Hommes	Femmes		
			Total	Journalières	Ouvrières en parfumerie et autres
1886	53	11	42	25	17
1887	39	5	34	33	2
1888	25	6	19	16	3
1889	45	8	37	35	2 (dont 1 cuisinière)
1890	27	7	20	18	2
1891	44	10	34	25	9
1892	32	6	26	18	8
1893	13	6	7	3	4 (dont 1 domestique et 1 blanchisseuse)
1894	73	4	69	69	0
1895	13	0	13	13	
1896	3	1	2	2	
1897	27	1	26	26	
1898	4	0	4		4
Total	398 (sur 521)	65	333	283	
% des livrets relatifs à la parfumerie	76 %	17 %	83 %	84 %	

**Tableau 5 : suite du dépouillement du registre 1886-1898. Ouvriers et ouvrières
étrangères des sociétés de parfumerie A. Chiris, Roure-Bertrand et Lautier Fils**

- 75 % (300) des livrets d'ouvriers italiens enregistrés pour le compte de ces 3 entreprises.
- 98 livrets distribués par 24 autres sociétés, soit 25 %. En moyenne, 4 livrets par entreprise.
- Répartition femmes / hommes rééquilibrée : 59 % F – 41 % H.
- En 1897, ces trois entreprises représentent 61 % de la main-d'œuvre des parfumeries.

Année	Chiris			Roure			Lautier Fils		
	Total	Femmes	Hommes	Total	F	H	Total	F	H
1886	10	7	3	16	16	0	11	10	1
1887	3	3	0	17	16	1	8	7	1
1888	2	1	1	4	4	0	9	9	0

1889	22	20	2	0	0	0	10	9	1
1890	9	7	2	5	4	1	9	7	2
1891	9	9	0	3	3	0	11	9	2
1892	7	4	3	20	19	1	1	1	0
1893	0			3	2	1	1	1	0
1894	59	58	1	7	7	0	0	0	0
1895	10	10	0	1	1	0	1	1	0
1896	3	2	1	0	0	0	0	0	0
1897	25	24	1	0	0	0	2	2	0
1898	0	0	0	0	0	0	2	2	0
Total	159	145	14	76	72	4	65	58	7
% des livrets d'ouvriers italiens	40 %	91 %	9 %	19 %	94 %	6 %	16 %	89 %	11 %